ANGERS

Souvenirs d'une jeunesse angevine

Interviewée en 1993, une Angevine née en 1908 au cœur de la ville, Armande Derouet, évoque ses souvenirs de jeunesse.



La rue Saint-Aubin vers la cathédrale, vers 1910. La parasolerie est à gauche. Archives municipales Angers, 4 Fi 490

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI,
Conservateur des Archives d'Angers

Une Angevine née en 1908 au cœur de la ville, Armande Derouet, interviewée en 1993, parle ici de sa jeunesse. Ses parents avaient créé en 1908 la Parasolerie Saint-Aubin, parapluies, ombrelles et maroquinerie, au 50, rue Saint-Aubin. Un magasin, très connu des Angevins, qu'elle a tenu à leur suite jusqu'en 1981.

TOUT DANS LA MÊME RUE

La rue Saint-Aubin était très importante. Dans cette rue, on pouvait se procurer tout. On n'avait pas besoin d'en sortir. Il y avait tout. On pouvait ne pas sortir de la rue, c'était un petit monde complet. Il y avait l'hôtellerie, les marchands d'objets de piété dans le bas de la rue, il y avait Pouplard au coin de la rue Saint-Martin.
Le seul magasin qui reste de cette époque-là, c'est l'herboristerie [il a fermé en 2006]. En 1908, elle était déjà là quand mes parents sont arrivés. Il y avait des poissonniers, des traiteurs, une ganterie, des modistes, une bourrellerie... Là où il y a Nuggets [actuel magasin Burton], c'était un bistrot qui s'appelait Les Caves Saint-Aubin et qui était en retrait. On y descendait. D'ailleurs, pour tout ce côté de la rue, la chaussée ayant été surélevée, les caves sont les anciens rez-de-chaussée, on y trouve des cheminées.

SORTIES AU CINÉMA

En 1929, on était au Palace, ils ont donné Ben Hur. Ce n'était pas encore le parlant, on a eu le cinéma parlant à partir de 1929 à Angers. Il y avait un bruitage correspondant à l'image et un pianiste. L'orchestre était dans une fosse. Je me suis laissé dire que, quand ils ont construit Le Palace, les propriétaires ont beaucoup regretté de ne pas avoir acheté ce qui était le garage du Crédit de l'Ouest (entre Le Palace et Le Crédit de l'Ouest) pour faire une scène.
Au Palace, il y a eu quelquefois des lectures de pièces. J'ai vu Hernani dans ces conditions-là. Il y avait des rideaux, une scène assez étroite. Des personnes jouaient en costume, mais sans décor et seulement des extraits. On y donnait aussi des conférences. Dans la salle, des fresques de Tranchand représentaient les paysages de la ville et ceci a été couvert quand ça a été le parlant, pour l'acoustique. Il y avait un grand balcon. Sur le boulevard, les Variétés étaient un cinéma très important et puis, ensuite, il y a eu beaucoup de cinémas dans la périphérie, des cinémas de patronage mais qui donnaient de très bons films. Il y avait L'Etoile-Cinéma sur l'actuel Front de Maine qui donnait beaucoup de films américains.
Du côté du Génie, il y avait le Vauban. Il y avait du cinéma aussi au cirque-théâtre. J'ai vu des choses dont on ne parle plus maintenant, parce que je vois que les gens ne savent pas. C'est curieux, j'ai rencontré juste une fois une personne, de mon âge, mais qui était comme moi. Je ne rencontre pas des gens de mon âge qui ont été au cinéma étant jeune.

... AU CONCERT

Mon parrain a fait partie de l'orchestre des concerts populaires. Le dimanche, à une heure et demie, on allait aux concerts populaires au cirque-théâtre. On a eu comme chef Jean Gay pendant longtemps, puis Fourestier [à partir d'octobre 1933]. Ça a été une révélation. L'orchestre dirigé par Fourestier, c'était magnifique. La première fois que j'ai vu diriger Fourestier, c'était pour la Damnation de Faust que j'avais déjà entendue dirigée par Jean Gay, mais alors là, c'était net. Enfin, c'était autre chose. Nous étions sur des banquettes parce qu'on allait où l'acoustique était la meilleure, à gauche. Les gadz'arts sortaient le dimanche et faisaient avec leur orphéon tout un tour dans la ville.

... AU SPECTACLE

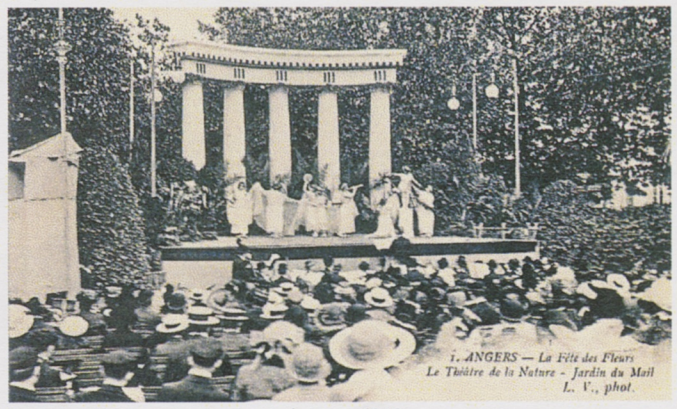
J'ai des souvenirs de soirées au jardin du Mail parce qu'il y avait un podium qui était dressé devant l'avenue Jeanne-d'Arc. C'était comme un théâtre. Je me souviens des danses de Loïe Füller [en juin 1925], avec ses voiles et ses jeux de lumière, c'était quelque chose d'extraordinaire. Elle dansait la danse du feu, son corps était rouge. Ah oui ! La Loïe Füller, on courait voir ça.
Il y a eu une période, entre les deux guerres, où il y avait sur la place du Champ-de-Mars [place du Général-Leclerc] ce que l'on appelait la kermesse. C'étaient, au moment du Mardi gras et de la Mi-Carême, des bâtiments en planches, une piste de danse et deux théâtres de variétés, l'Alhambra et l'Apollo, avec des numéros superbes. Vous dire le monde qu'il pouvait y avoir, c'était quelque chose d'inouï ! Ça fait plaisir de penser à ça...

Dimanche prochain suite de notre thématique consacrée au commerce avec l'animation au Ralliement.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

La Fête des fleurs du 8 juin 1913



Fête des Fleurs au jardin du Mail, 8 juin 1913. Archives municipales Angers, 4 Fi 560

Dans ses souvenirs, Armande Derouet évoque le théâtre de plein air au jardin du Mail. C'est l'occasion de ressortir ce cliché pris le 8 juin 1913 lors de la Fête des fleurs organisée par la Société des fêtes. La scène a été construite à l'extrémité du jardin du Mail, vers l'avenue Jeanne-d'Arc. C'était la concrétisation d'une idée déjà expérimentée quelques années auparavant et qui sera reprise plusieurs fois au milieu des années vingt. Après 1945, ce sont plutôt le jardin des Beaux-Arts et le château qui abritent les séances de théâtre de plein air.

CONFÉRENCE

Aux sources de l'histoire



Jean-Michel Cauneau interviendra le samedi 1er décembre.

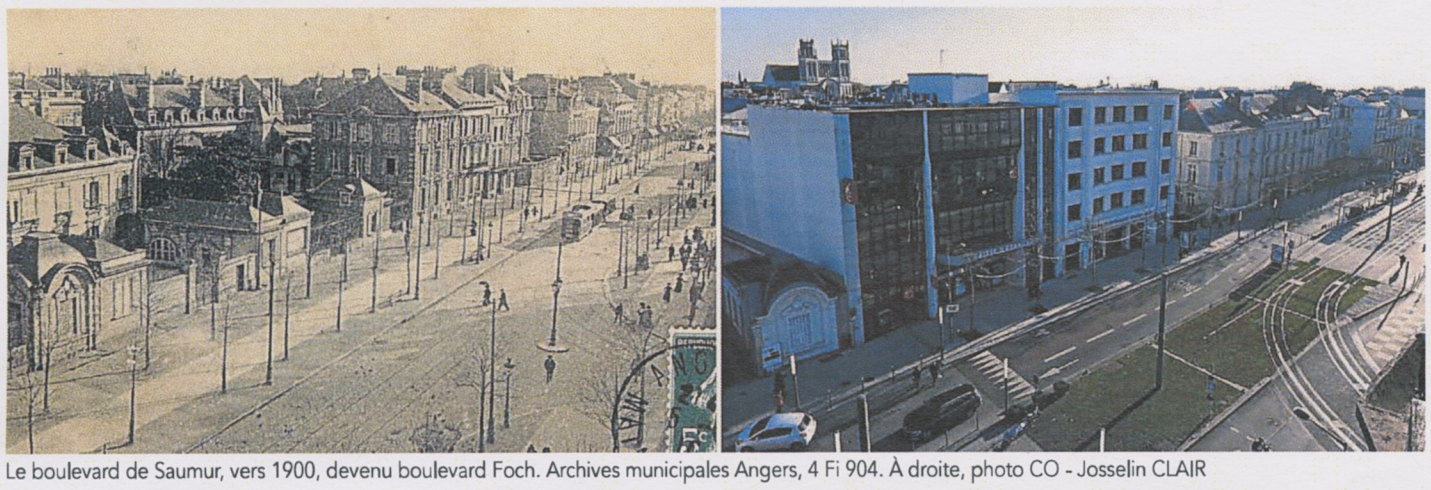
L'Association des Amis des Archives d'Anjou - Études d'histoire angevines est née de la fusion, en 2013, de l'Association des Amis des Archives d'Anjou et de la Société des Études Angevines.
Présidée par Jacques Maillard, professeur émérite à l'Université d'Angers, elle rassemble des particuliers, des professionnels des services d'archives, des bibliothèques, des musées, de l'inventaire, des universitaires. Chaque année, l'association propose, le samedi matin, un cycle de conférences d'initiation à la recherche. Cinq rendez-vous sont programmés cette saison. Le premier aura lieu le 1er décembre en présence de Jean-Michel Cauneau qui interviendra sur les sources de l'histoire angevine pour l'antiquité tardive (du IVe au VIIIe siècles). L'occasion pour tous ceux qui conduisent des recherches historiques de parler méthodologie, à quelles sources se référer, comment les utiliser. « *On y apprend à manier tous les outils qui existent* », résume Jean-Michel Cauneau. Membre du conseil d'administration de l'association et chargé de l'organisation des cours de paléographie, ce professeur à la retraite agrégé de lettres est aussi spécialisé dans l'historiographie de l'Ouest.

Mireille PUAU

Conférence samedi 1er décembre, de 10 heures à 12 heures, aux Archives départementales, 106, rue de Frémur à Angers.

AVANT-APRÈS

Boulevard de Saumur, le rendez-vous mondain



Le boulevard de Saumur, vers 1900, devenu boulevard Foch. Archives municipales Angers, 4 Fi 904. À droite, photo CO - Josselin CLAIR

La vue est prise depuis les balcons du grand immeuble haussmannien du 8 bis du boulevard, car la Maison bleue n'a été élevée qu'en 1927-1928. « Le boulevard », le plus prestigieux de ceux qui ont été aménagés en anneau à l'emplacement des anciennes fortifications, était bordé d'aristocratiques hôtels particuliers. Les plus importants étaient toujours précédés d'un jardin sur le boulevard, doté d'un ou deux pavillons d'agrément, comme on le voit à l'extrême gauche du cliché, avec celui de l'hôtel Bordeaux-Montrieux, coiffé d'une toiture à l'impériale. Une large part était alors faite aux piétons sur le boulevard, avec des contre-allées pour la promenade. C'était le rendez-vous des mondains...

ÇA S'EST PASSÉ UN 25 NOVEMBRE 1479

La première délibération du conseil conservée

Il était alors appelé « conseil de ville », ou assemblée des échevins : une création de Louis XI par la grande charte de février 1475, pour contrer le duc d'Anjou René Ier. Un maire, dix-huit échevins, trente-huit conseillers, un procureur, un clerc, s'assemblant librement à toute convocation du maire, avaient pouvoir de délibérer sur les affaires de la ville, le pavage, la voirie, les foires...
Aucun registre de délibérations n'a été conservé entre 1475 et 1479. Le plus ancien commence le 25 novembre 1479, le jour de la Sainte-Catherine. On ne parlait pas à l'époque de délibérations, mais de conclusions, car les décisions étaient introduites par ces mots : « Il a esté conclud que ».
La première affaire examinée est une décision d'autorité concernant l'approvisionnement de la ville en bois : « Il a esté conclud que les chartiers de l'antour de ceste ville tant d'empres le Boys-l'Abbé que pres la Haye-aux-Bonshommes et aussi ceulx de ceste ville seront contrains a amener le boys couppé desdicts lieux [...] en ceste ville d'Angiers aux despens desdicts marchans, lequel sera mis en pillier en cestedicte ville pour en distribuer ainsi qu'il sera advisé par mesdicts sieurs aux despens des marchans a qui appartient ledict boys. »